

autre chose, dans le monde des lettres, que le reflet de la gloire de ses devanciers, il le devra à sa fécondité, à sa liberté d'allures, à sa crânerie, à son imagination plus fertile et plus virile, et, il faut bien l'avouer, à sa fatuité et à son esprit mercantile.

Ces deux défauts font une bien plus laide tache à la réputation du vigoureux écrivain que les pages immorales et les théories dissolvantes qu'il a répandues dans ses ouvrages. Car Zola n'a pas écrit la physiologie d'une famille d'alcooliques à l'usage des couvents de demoiselles, et il serait aussi injuste de l'accuser de jeter le trouble dans des cœurs purs qu'il serait injuste de proscrire les ouvrages de philosophie et de médecine qui mettent à nu les infirmités morales et physique de l'humanité.

Le reproche le plus mérité que l'on fera à Zola sera son âpreté au gain ; âpreté qui l'a poussé dans la voie du scandale pour satisfaire des appétits malsains à l'aide desquels il a battu monnaie.

Pour conclure, nous disons que l'œuvre de Zola doit être étudiée dans son ensemble et non par livres séparés qui, bien que formant un tout complet, ne sont que les anneaux d'une chaîne qui enferme une étude de la bourgeoisie égoïste, malhonnête et débauchée, sous le second empire.

Si Zola s'en était tenu à sa première manière, sa réputation eût été moins universelle ; mais elle eût gagné en pureté.

Les premiers ouvrages du maître révèlent un poète de premier ordre. L'opinion générale, égarée par des traductions faibles, par des critiques sans souffle, par des appréciations faites de mauvaise foi, par des faits-divers ou des caneaux puérils, ne semble pas se souvenir des livres exquis que Zola a écrits : *La Fortune des Rougon*, *La fièvre de l'abbé Mouret*, *le Rêve*, etc., qui sont des bijoux sortis dans la plus pure poésie du siècle.

Parmi les œuvres fortes de la seconde manière, il faut citer *L'Assommoir*, *Thérèse Raquin*, *Germinal*, *L'Œuvre*, et quelques autres qui dénotent une vigueur et un talent hors de pair.

Malheureusement, une souillure marque ces ouvrages : c'est l'horrible voulu, c'est le vice inutilement étalé, c'est la fatalité des passions transmises de père en fils ; c'est parfois le remords, ce n'est jamais le repentir.

Quiconque est mordu par la passion littéraire doit lire Zola et le relire. C'est un modèle merveilleux, un maître dont les leçons sont précieuses, un arbitre de la pensée et de la forme dont les ressources sont infinies ; mais le profane, mais celui qui veut conserver la quiétude d'un cœur honnête et la paix d'une âme fermée aux passions honteuses ; celui qui ne sait pas faire une

distinction entre les beautés de la forme et les horreurs du fonds, celui-là fera bien de ne jamais lire Zola parce qu'il ne trouvera jamais dans ses qualités une compensation à ses défauts, et parce qu'il ira, de bonne foi, grossir le nombre des honnêtes gens qui, ne sachant pas découvrir le grand art sous une forme scandaleuse, calomnieront sans le savoir la gigantesque puissance d'un des plus grands artistes du XIX<sup>e</sup> siècle.

HENRI ROULLAUD.

## LA SAISON THÉÂTRALE

Dans un mois, l'Opéra Français rouvrira ses portes.

Les jours, les semaines, les mois s'envolent si vite, que ceux qui étaient chagrinés de la clôture de la dernière saison, pensant aux belles soirées disparues et au temps qui les séparait de la répétition d'un hiver si agréable, sont maintenant effrayés de la rapidité avec lequel le temps renverse tout, même les impatiences les plus frénétiques.

M. St. Denis, fondé de pouvoirs de la compagnie, est en ce moment à Paris où il doit rallier la troupe et la convoyer jusqu'ici.

Le temps d'essayer trois déboires, en admettant que chacun ait sa part avec une déception par semaine, et le chariot, pardon, le vaisseau de Thespis sera ici.

Que va-t-il nous amener ?

La troupe de cette année sera-t-elle supérieure à celle de l'an passé ?

Nul ne peut le dire, car nul écho autorisé n'a consacré le talent des sujets nouveaux. Nous en sommes réduits à l'attente. Mais les surprises sont tellement habituelles en pareilles circonstances que nous aurions tort de ne pas supposer que cette troupe nous donnera toutes les satisfactions désirables.

Pour répondre aux désirs des nombreux amateurs, la direction a décidé d'engager des sujets capables de nous donner l'opérette, l'opéra-comique et même quelques opéras.

Parmi les œuvres au répertoire de la nouvelle troupe, on peut mentionner, entre autres : *Ali Baba et Madame l'Archiduc*, de Lecocq ; *Barbe Bleue*, *Les brigands*, *La belle Hélène* et *Orphée aux enfers*, d'Offenbach ; *Cousin et Cousine*, *La fille de Paillasse*, *Le petit Faust*, d'Hervé ; *Rip Rip*, de Planquette ; *Madame Boniface*, de Lacôme ; *La cigale et la fourmi* et *Les noces d'Olivette*, d'Audran ; *Fatinitza*, de Suppé, etc., etc.

Les reprises comprendront uniquement les œuvres les plus populaires de la dernière saison comme *Le Grand Mogol*, *Bocace*, *Les Mousquetaires*, *la Muscolle*, *La fille du Tambour-Major*, *les cloches de Corneville*, *Mam'selle Nitouche*, etc.